

Dossier artistique

Il y a une Fille dans mon Arbre

THEATRE/ CIRQUE
(Danse, Voltige, Acrobatie, Tissu aérien)

Texte de **Natalie Rafal**
Mise en scène de **Cécile Rist**
Compagnie **Les Chants de Lames**



Ce texte est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques d'Arcéna, lauréat du Prix Kamari et du Comité de lecture Jeune Public des Ecrivains Associés du Théâtre Finaliste du prix Terzieff du Lucernaire, des Journées des Auteurs de Lyon, du Jardin d'Arlequin et du prix platO.

Le projet a été sélectionné par le Conseil Départemental de l'Essonne (91) pour « Attention Travaux » et par les rencontres du réseau Actif – Programmateurs en Ile de France.



contact
compagnieleschantsdelames@gmail.com
Tel - 06 12 46 44 96
www.leschantsdelames.com

Sommaire

1. Origines	page 3
2. Synopsis	page 4
3. Note d'intention de l'autrice – Natalie Rafal	page 5
4. Note d'intention de la metteuse en scène – Cécile Rist	page 7
5. Note scénographique – Liina Keevallik	page 9
6. Premières esquisses scénographiques	page 10
7. Équipe artistique	page 11
8. La Compagnie Les Chants de Lames	page 18
9. Extraits de la revue de presse	page 19
10. Diffusion	page 23

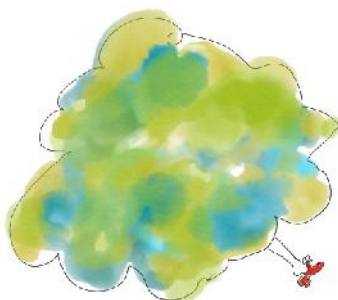
Origines

« Il y a une fille dans mon arbre » a pointé son nez un matin par surprise. J'avais d'autres histoires en gestation qui se bousculaient au portillon. La fille dans l'arbre s'est imposée l'air de rien, au fil des jours, lors d'une résidence d'écriture au Studio théâtre de Charenton. Nous nous étions réunis à quatre auteurs et autrices tous les matins pendant trois semaines au début de l'été, dans ce théâtre qui faisait peau neuve et nous avons écrit. Chacun poursuivait son propre projet, stimulé par les contraintes et les retours des uns et des autres.

Nous voulions poursuivre l'aventure du *Bocal agité* d'avril 2017 à *Gare au théâtre*. Nous possédions chacun notre matériau de départ, avons réfléchi à notre processus de création mais ne savions pas ce qui allait survenir. « *La Fille dans l'Arbre* » a jailli. Elle m'apparaît aujourd'hui comme une lointaine cousine de « *La disparition* », la courte pièce écrite lors du bocal. La Fille dans l'Arbre poursuit son chemin...

Ce texte est maintenant lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA, du prix KAMARI (Postures) et du comité de lecture jeune public des Ecrivains Associés du Théâtre. Il est aussi finaliste du Prix Terzieff du Lucernaire et de plusieurs concours d'écriture nationaux : Les journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, le Jardin d'Arlequin et le Prix PlatO.

Le texte est ensuite devenu un projet de création sélectionné par les Rencontres Actif – groupement d'une vingtaine de directeurs.ices de théâtres en Ile de France et par le Conseil Départemental de l'Essonne pour leurs plateaux annuels : Attention Travaux.



Synopsis

Syd ne connaît pas ses parents. Ils vivent quelque part, en Australie.

Comme d'habitude, il passe tout l'été chez son grand-père, très occupé à *penser le monde*. Le reste du temps il vit en pension. Syd a un plan : creuser un tunnel pour rejoindre ses parents. Parce que l'Australie, c'est tout droit. Son tunnel débute au pied du grand chêne, au fond du jardin. Mais cette année, il y a une fille dans son arbre, Lucile. Et elle a l'air décidée à rester. Son père est parti et il ne reste plus grand-chose de sa mère. Hormis son sourire.

Lucile et Syd vont se partager l'arbre - le garçon n'aura pas le choix - mais aussi leurs manques, leur exil, leur solitude, leurs espoirs. Lucile va explorer les zones d'ombres, les flous de l'histoire de Syd. Elle investira ses blancs, s'installera dans ses creux, les questionnera, les éclairera, les défiera aussi. Elle suscitera des sentiments nouveaux, ravivera son désir. De son côté, Syd sera présent pour elle, l'écouterà, ne disparaîtra pas sans crier gare. Il sera son roc. Son île.

Ensemble, ils réécriront le passé, s'inventeront un avenir, des possibles. Le lien qu'ils tisseront, cet été-là, leur permettra ensuite de s'ancrer dans le réel, de tricoter une nouvelle histoire. Commune, ou non.



Note d'intention de l'autrice

Dans cette nouvelle pièce, Syd et Lucile, les deux personnages, deux presque-ados, sont quasi-orphelins. En manque de lien, d'amour, en quête d'identité, de sens, de cohérence.

La fille dans l'arbre, c'est Lucile. Mais c'est l'arbre de Syd. On parlera donc aussi de l'arbre, du grand-père, du sourire de la mère et de la Tata Gabrielle.

En réfléchissant à cette note d'intention, je me suis aperçue qu'une nouvelle fois, mon texte parlait du manque. Comment parvient-on à se construire malgré, au-delà du manque. Comment (sur)vit-on avec ? Qu'invente-t-on pour combler ce manque ? Comment imprime-t-il sa marque dans chacune de nos actions, de nos relations. Qu'en fait-on ? Et si ce manque creusait un insatiable trou à l'intérieur de nous-mêmes ? Un trou dévorateur avide de nous engloutir. Comment assouvir ce trou, étancher sa soif ? Avec quoi le remplir ? Comment les creux de l'autre peuvent-ils nous aider à affronter les nôtres ? Comment, à deux, se serrer les coudes, tresser une échelle et oser descendre au fond du trou. Qu'y trouve-t-on ? Quels fantômes y réveille-t-on ? Finalement, à deux, c'est mieux. Plus rassurant. Plus stimulant, plus excitant aussi.

En poursuivant ma réflexion, j'ai pensé à mon obsession des trous dans mes précédents écrits(!) « *Quand on a des trous dans son histoire, il faut faire attention à ne pas tomber dedans* » a dit, un jour, une voix à la radio. Cette petite phrase semble résonner (raisonner !) fort et loin à l'intérieur de moi. Elle m'inspire des pièces, des histoires. Des histoires à trous. Ces histoires-là me touchent, m'émeuvent, me donnent de l'élan. Apparaissent aussi des « personnages à trous. » Trous, failles, manques, blessures, fêlures.

Il y a donc de larges trous dans cette nouvelle pièce : Lucile s'invente sa propre histoire autour des disparitions de sa mère. Une mère qui s'efface, se fait dévorer de l'intérieur...

De même pour Syd. Il ne connaît que des fragments de son épopée. Ceux qu'on a bien voulu lui raconter. Alors il va creuser, jusqu'en Australie s'il le faut, pour retrouver des bouts de son histoire....

Comment l'enfant, l'ado, parviennent-ils à se construire face au manque, à l'absence des parents ? Que faire face au vide ? De quelle manière remplir sa vie ? Deux solitudes peuvent-elles s'unir, se soutenir, créer un avenir ? Comment Imaginaire et Réalité s'épaulent-ils, s'entremêlent-ils pour réinventer, remodeler notre histoire, la faire tenir debout, la déployer. Comment se réécrire, se projeter, faire jaillir l'espoir ?

J'écris essentiellement sur le lien, la relation à l'autre, le dépassement, la (re)construction de soi après l'épreuve, la blessure. C'est mon terreau. Ma source créative. Ma porte vers la fable, l'imaginaire, la poésie. « Il y a une fille dans mon arbre » parle, entre autre, du lien humain. Des prodiges qu'il peut accomplir. Le virtuel est entré dans nos maisons, dans nos corps, nos cœurs peut-être, emmenant avec lui son meilleur et son pire. Le lien humain, vivant est, quant à lui, progressivement passé au deuxième plan. Je souhaite ici le célébrer, le mettre en lumière. Il sera la star de cette création.

Reste la question essentielle du « comment dire. » Je crois à l'humour, la fantaisie, la légèreté pour aborder les sujets les plus graves. Je crois au ré-enchantement du monde par le biais de l'imaginaire, du rire, du rêve, de la poésie.

Demain, nous serons peut-être tous *augmentés*. Notre réalité le sera sans doute. Mais de quoi serons-nous *augmentés* ? De quoi notre vie sera-t-elle véritablement *augmentée* ? Telle est la question que je pose dans ma prochaine pièce, en cours d'écriture « Je veux bien mourir mais je veux pas que ça se voie. » En attendant, dans celle-ci, je m'interroge sur le manque... si l'on cherche tant à s'augmenter, c'est peut-être que l'on manque de quelque chose...

Annexe 1 : un peu plus sur les personnages

Lucile a une mère absente et un père qu'elle s'invente musicien aux States. On ne sait pas ce qui arrive à cette femme dont des bouts de corps se volatilisent. Hormis le sourire. Le sourire reste, pareil à celui du chat de Cheshire. Lucile s'accroche à ce sourire. L'emporte avec elle lorsqu'elle quitte sa maison suffocante de silence pour « refaire sa vie. » Elle choisit un chêne, au fond d'un pré. L'arbre de Syd.

Syd ne connaît ni son père ni sa mère. Il est un « accident » abandonné à son grand père par des parents trop jeunes et immatures. Il se construit autour d'un projet fou : creuser un tunnel pour rejoindre ses parents en Australie. Un tunnel immense, qui débutera au pied de son chêne et passera par le centre de la terre. Mais cet été-là, il y a une fille dans son arbre. Syd n'est pas habitué aux filles. Et il n'a pas non plus l'intention de partager.

Annexe 2 : Mon obsession des trous dans mes précédents écrits

Dans « Ailleurs l'herbe est plus verte » *la Fille d'Ailleurs* rêvait de « *Traverser la pluie les murs les balles. Suspendre les bombes. Fouiller. Creuser une tranchée de soi. Courir sur les toits. (...) Forer un puits sans fin. Ne jamais atterrir. Percer l'autre côté du monde. Trouver ça beau. Faire semblant de.* » Elle voulait aussi « *Rassembler les morceaux épars. Se voir à travers les trous. Fermer les yeux. Attraper un trou. Tirer doucement le fil qui dépasse et tricoter une autre histoire.* »

Dans « Moi, dans ma tête j'ai des trous », *Irûn*, l'héroïne, avoue : « *Moi dans ma tête j'ai des trous. Ça fait des grands vides et du vertige. Chaque fois que j'ai une idée, elle tombe dedans. Je la retrouve plus. Quand j'essaie de boucher les trous ça ne va pas non plus : j'étouffe, je peux plus respirer ! Alors j'essaie d'empêcher qu'ils poussent, mais c'est encore pire : ils se multiplient en douce.* »

Dans une pièce en cours, le personnage d'*Anya* vend son image et monnaie ses charmes sur internet. Elle récolte des millions, des records de vues. Mais plus elle obtient de vues, moins elle est réelle. Plus on la regarde, plus elle s'efface, perd de sa couleur, de sa substance.



« *Je les sens sur moi leurs yeux leurs mains leur bouche comment ne pas sentir qu'ils m'aspirent m'avalent m'engloutissent se repaissent de ma peau de ma chair de mon ventre mon sexe comment ne pas sentir le vide qu'ils creusent en moi... Comment ne pas sentir que je m'efface, me dérobe lentement à eux, au monde, à moi-même...* » Telle que je l'imagine à présent, Anya serait la mère de Lucile, la fille dans l'arbre.

Illustration Giulia Vetri - A paraître chez Actes-Sud Papiers

Natalie Rafal – février 2020

Note d'intention de la metteure en scène

« Il y a une Fille dans mon Arbre » est un texte à la fois poétique et débordant d'images, où il est singulièrement question du manque. Or le théâtre que je fabrique est lui, toujours essentiellement visuel.

Il s'agit de donner à voir, à sentir à travers les corps de façon quasiment palpable, tout ce qui se cache derrière les mots.

Dans sa note, Natalie s'interroge : « *Comment l'enfant, l'ado, parviennent-ils à se construire face à l'absence des parents ? Comment l'imaginaire et le réel s'entremêlent-ils, s'épaulent-ils pour réinventer, remodeler une vie ? Comment se réécrire à l'aide de souvenirs empruntés, inventés, fantasmés, espérés ?* ».

Comment donner à voir l'absence ? La parole de l'autrice, portée par ses personnages, n'est que la partie émergée d'un iceberg que notre rôle, à nous autres, interprètes, acteurs ou metteurs en scène, est de dévoiler, de rendre perceptible aux sens du spectateur. C'est pour moi un des enjeux principaux du théâtre où ce qui est « dit », « montré », n'est que le trompe-l'œil de tout ce que les personnages dissimulent : leurs désirs, leurs rêves, leurs peurs, leurs faiblesses, leurs cauchemars, tout ce qu'ils cherchent à éviter et/ ou à construire pour faire advenir leur rêve... Révéler la face cachée de l'absence, voilà un sacré défi !

L'arbre. C'est le lieu. Il est beaucoup question de territoire dans ce texte. C'est « mon arbre », répète Syd ad libitum. Son arbre envahi par une intruse. Nous voici aux prises avec un territoire vertical. Dans ce théâtre visuel que je revendique, rien n'est jamais simplement décoratif, tout ce qui est au plateau joue. Tel est mon crédo. L'arbre devra donc être acteur, représenter le « monde troué » dont il est question dans la pièce.

En réfléchissant en équipe, il nous est rapidement venue l'idée d'un arbre suspendu, à l'instar des araignées dans les aires de jeux d'enfants. Notre arbre-araignée suspendu sera un véritable terrain de jeu. Il donnera envie à chacun (adulte compris) de grimper dedans, de se balancer, de traverser, de crapahuter, de se suspendre, se poursuivre, s'éloigner ou se rejoindre. Il sera objet de fantasmes, convoitises, dangers, mais aussi un refuge. Un espace ludique qui nous permettra d'accéder à une poésie physique, visuelle et concrète, grâce à la façon dont les acteurs évolueront à l'intérieur.

Cet arbre en tissu aura l'avantage d'être aussi composé de « trous », ce qui permettra d'y suspendre toutes sortes d'éléments - notamment le fameux sourire de la mère. De cette idée-ci s'est imposée l'envie d'un acteur acrobate (circassien, acteur danseur...) pour interpréter Syd.

Notre arbre suspendu nécessitera des accroches, mais nous savons d'ores et déjà que cela sera réalisable et adaptable aux différentes salles et théâtres. Nous travaillerons avec Olivier Penel, directeur technique de la Cie Retouramont.

Roxane, notre comédienne, n'est pas acrobate mais elle a reçu une solide formation physique et gestuelle. Elle se forme actuellement au tissu aérien et pourra se mouvoir sans difficulté dans

l'arbre de Syd. La poésie du texte m'avait déjà soufflé le désir de poésie des corps, l'idée d'un arbre en tissu vient l'imposer.

Le trou. Il est aussi beaucoup question de trous. Trous dans le cœur, dans le corps, dans la terre. Lucile aide Syd à creuser un tunnel pour atteindre l'autre bout de la terre. Elle creuse, s'enfonce dans la terre. Elle évoque aussi sa mère, la façon dont elle apparaît et disparaît par morceaux, une mère trouée dont il ne reste parfois que le sourire accroché aux branches, sourire qui menace lui-même de disparaître... Autant de défis scénographiques à relever (voir la note de scénographie...)

Le sourire accroché aux branches. Le sourire de la mère, donc, que Lucile garde précieusement dans son « sac ». Jolie parabole. Son sac, sans doute aussi probablement son cœur, car cette Lucile dont l'histoire nous émeut et que l'on imagine si triste lorsqu'on se projette dedans, est pourtant bien le rayon de soleil qui ramène vitalité, joie et pugnacité dans l'existence de Sydney. Une jeune fille qui met tout en œuvre pour ne pas laisser s'effacer son sourire. Je veux rendre tangible, sensible, pour notre auditoire, cette dualité du chagrin et de la joie, indissociables et générateurs l'un de l'autre.

L'autre.

Cette pièce c'est aussi l'histoire d'une rencontre, celle de deux altérités bien définies.

Donner à voir l'étrangeté de l'autre, la radicalité de la différence entre les êtres puis l'apprivoisement, la possibilité petit à petit de s'accorder, de s'épauler, de se rejoindre.

Et puis, au fur et à mesure du rapprochement, l'apparition du trouble... Voilà qui trace les étapes de la partition physique à composer.

Lucile et Syd

Les héros de cette pièce sont deux préados. Nous avons exploré diverses possibilités. Nous avons finalement opté pour une distribution très jeune, afin de donner à ce projet toute l'énergie et la fougue qu'il requiert.

Cécile Rist – février 2020



Note scénographique

Ce texte pose de nombreux défis pour son passage au plateau, défis d'ordre avant tout scénographique.

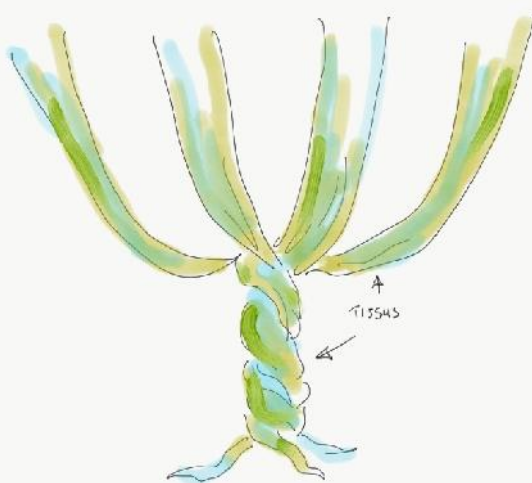
Il y a une insoutenable légèreté dans la poésie de Natalie. C'est pour cela que l'on ne peut pas lui construire des décors en béton. A l'instar de ses mots - des elfes - les éléments scéniques donneront l'illusion de voler, scintiller dans l'air, apparaître et disparaître... la scénographie doit flirter avec la magie... Ainsi l'arbre ne peut être vissé au sol – mais suspendu, sinon - encore mieux - se tenir tout seul dans l'espace, se volatiliser, s'évaporer comme la fumée... puis réapparaître. Il doit avoir la finesse d'une toile d'araignée d'où le garçon-acrobate contempera le miracle qu'il a, sans s'en rendre compte, attrapé dans son filet...

Il y a donc l'arbre en tissu que nous imaginons dorénavant clairement et sur lequel nous commençons à rêver.

Il y a cette mère qui se compose et décompose par bribes. J'imagine une sorte de puzzle de matière qui ne s'assemblerait que brièvement pour laisser apparaître un visage assez tard dans la pièce. Au début, Sydney assiste à l'envahissement de son arbre par une habitante étrange qui s'approprie l'espace en y dispersant son désordre. Et soudain le désordre se fait intelligible.

Il y a ce sourire qu'elle chérit et ravive sans cesse qui, bien sûr, fera partie de l'image... Si ce puzzle se constitue, il pourrait également, accroché aux branches, figurer une voile d'embarcation qui donnerait à ces ados l'élan de se propulser vers un ailleurs en construction.

Il y a enfin ce qui est creusé, qui pose la question de la matière au sol, ou de celle du trou. Nous jouerons avec les proportions et la perspective, l'arbre géant qui se déploie dans l'espace et le trou, au sol, infiniment petit... **Liina Keevallik – février 2020**



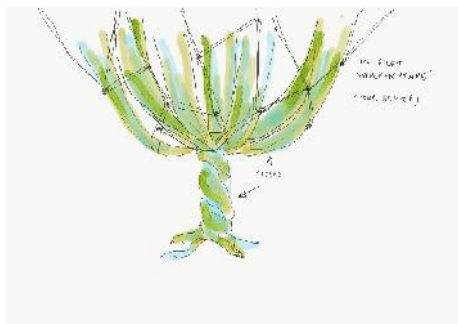
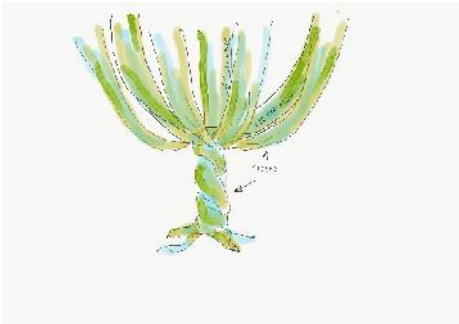
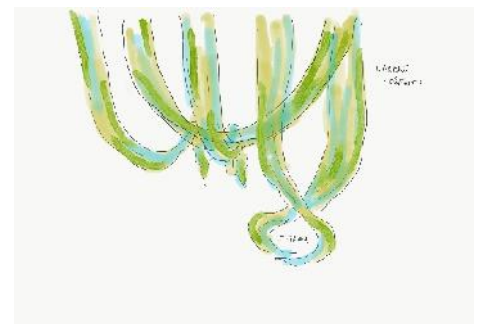
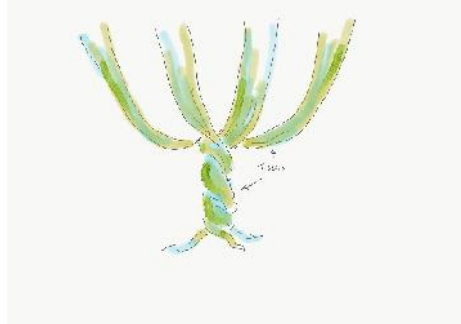
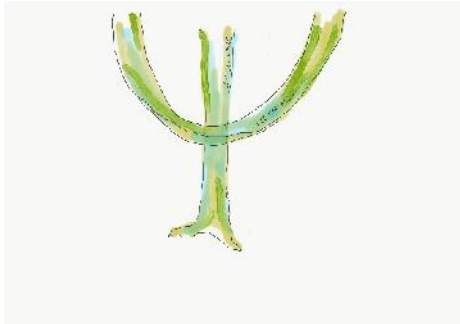
Il reste encore à concevoir et à inventer, nous en sommes aux prémices de notre projet. C'est un moment heureux que celui de la rêverie scénographique.

Nous comptons bien sûr sur l'étonnante créativité, l'intuition et le regard sûr de Liina Keevallik, notre scénographe qui a déjà accompagné quatre de nos créations, dont une au Lucernaire.

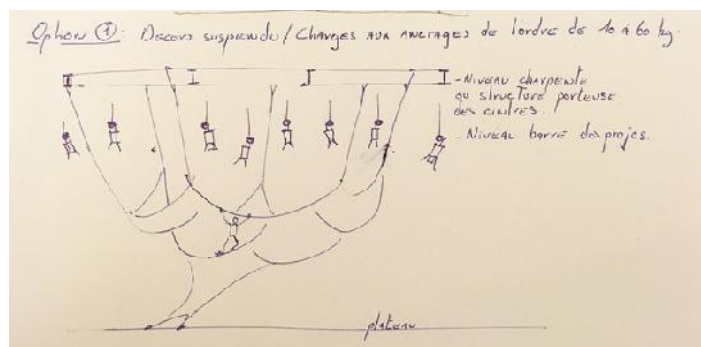
Premières esquisses scénographiques

par Liina Keevallik

... de notre arbre suspendu, qui s'adaptera à toutes les salles ...



Croquis provisoire



des accroches

NATALIE RAFAL - Autrice et Actrice.

Membre des EAT et sociétaire de la SACD. Lauréate Artcéna 2018.



Elle reçoit d'abord une formation théâtrale pluridisciplinaire (Jeu, corps et voix) au Conservatoire de St Maur, à l'Université Paris 8, à l'école Internationale de Mime M. Marceau, auprès de Monika Pagneux, Jos Houben (Ecole Jacques Lecoq), Ann Bogart (USA), Blanche Salant, Michel Lopez (improvisations), Kazem Sharhyari et de maîtres Orientaux.

Elle joue au cinéma, à la télévision et au théâtre dans des créations contemporaines sous la direction de nombreux metteurs en scène : **Cécile Rist, Alain Foix, Jérôme Pisani, Rodrigo Garcia, Valérie Antonijevich, Günter Leschnik, Josette Buschell-Mingo, Igor Grigourko, Nika Kossenkova, Enrique Pardo, Martine Harmel, Miyoko Shida, Shiro Daïmon...**

Prise de bougeotte, elle crée sa compagnie et parcourt le monde avec ses créations.

Elle joue à **Paris, Moscou, Londres, Dublin, Bali, Tokyo, Hong-Kong, Singapour...** Puis, elle se lance dans l'écriture.

Depuis 15 ans, Natalie est artiste et auteure associée à la compagnie les Chants de Lames. Elle écrit les textes des 6 dernières créations de la Cie : ***Ailleurs l'herbe est plus verte.. ?..*** (L'Egaré) ***Moi, dans ma tête j'ai des trous*** (Inédit), ***Ferme les yeux et regarde au loin ou le guide pour réussir sa vie*** (L'Egaré), ***Où étais-tu ? road-trip amoureux poétique et déjanté*** (l'Egaré) ***Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire (et elle-même par la même occasion)*** (Lansman) et ***Les mots qui tombent du ciel.*** (l'Harmattan)

Ses créations ont été régulièrement soutenues par **ARCADI, le conseil général du Var, l'ADAMI et la SPEDIDAM** et différentes villes et structures sur tout le territoire.

Natalie répond aussi à des commandes d'écriture et donne **régulièrement des stages ou des Master-Class (Théâtre, Méthode Feldenkrais, Viewpoints, Ecriture)** en France et à l'étranger.

Natalie enseigne l'Art Dramatique au Conservatoire (CRI) de Savigny Sur Orge, est titulaire d'une licence en Art du spectacle (Paris8) et participe régulièrement à des Matches d'impros littéraires...

DERNIERES CREATIONS A L'AFFICHE :

Où étais-tu ? road-trip amoureux poétique et déjanté, au Théâtre du Lucernaire (50 représentations 2014-15.) Texte finaliste de l'InédiThéâtre 2012 et du comité de lecture de la Comédie de Picardie. Mise en scène Isabelle Labrousse, collaboration artistique Jérôme Pisani.

Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire (et elle-même par la même occasion) au Studio-théâtre de Charenton (94) et en tournée. Texte lauréat de la Scène aux ados et du comité de lecture du TJP de Strasbourg - Mise en scène Isabelle Labrousse. Editions Lansman

Les Mots qui tombent du Ciel– Texte lauréat des Inédits de Cahors 2017 et de la BDP du Lot pour une tournée dans les bibliothèques en 2018/2019 - Sélectionné par le 1er Juin des écritures théâtrales Jeunesse. Deux exploitations professionnelles en cours.

- Cie les Chants de Lames - Mise en scène Cécile Rist.
- Cie Avis de Pas sage – Région Occitanie - Mise en scène Céline Granchamp

Il y a une fille dans mon Arbre – Texte Lauréat ARTCENA, du PRIX KAMARI et des Ecrivains associés du Théâtre. Finaliste du PRIX TERZIEFF du LUCERNAIRE des journées de Lyon des Auteurs de théâtre, du jardin d'Arlequin (Guérande) et du Prix PlatO. Edition prochaine chez Actes Sud / Heyoka Jeunesse (2020) - Mise en scène Cécile Rist. En cours de production. Création déc 2020.

NATALIE RAFAL/ BIBLIOGRAPHIE

Œuvres théâtrales.

- *Les mots qu't'as dans la peau*. Jeune public dès 4 ans. Lauréat des Inédits de Cahors, 2019
- *Il y a une fille dans mon arbre*. Théâtre, texte jeune public dès 8 ans. Texte Lauréat ARTCENA, du PRIX KAMARI et des Ecrivains associés du Théâtre. Finaliste du PRIX TERZIEFF du LUCERNAIRE des journées de Lyon des Auteurs de théâtre, du jardin d'Arlequin (Guérande) et du Prix PlatO. - Actes Sud / Heyoka Jeunesse (2020)
- *Les mots qui tombent du ciel*. Jeune public dès 4 ans. Lauréat des Inédits de Cahors, 2017 – L'Harmattan Jeunesse.
- *Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire (et elle-même par la même occasion)* Théâtre, texte lauréat du concours Scène aux ados 2012– Lansman, 2015
- *Où étais-tu ? Road-trip amoureux, poétique et déjanté*. Les Cahiers de L'Egaré 2014 - Texte finaliste du concours l'InédiThéâtre 2012.
- *Ailleurs l'herbe est plus verte.. ?..* théâtre/ poésie, Edition les Cahiers de L'Egaré 2014 -
- *Meurtre à l'hôtel des voyageurs*, Inédit 2014, commande de la Cie des Songes.
- *Cette femme avec qui tu crois vivre...* Inédit 2013. Commande de la Cie Fleming Welt.
- *Je ne veux plus monter signé la petite bête en colère*, jeune public, Inédit. Commande de la Cie Rêve-Lune.
- *Ferme les yeux et regarde au loin ou le guide pour réussir sa vie*, jeune public, Edition les Cahiers de L'Egaré 2008
- *Moi, dans ma tête j'ai des trous*, jeune public, Inédit, 2006.
- *Suzanne Valadon, The Nude Who Painted Back*, théâtre (En coécriture avec Mia et Miriam Gallagher) in *The Gold of Tradaree and Other Plays*, Editions Mirage, Dublin, Ireland 2008

Courtes pièces.

- *La mal rêvée*. Editions Les mandarine. 2019.
- *L'Apparition*, théâtre, Editions de la Gare, 2017.
- *Granparisien 3.0*, théâtre, Editions de la Gare, 2016.
- *La fée électrique*, théâtre, Editions de la Gare, 2015.
- *4 pièces jeunesse publiées sur <http://www.1day1play-wlpg.org/tag/natalie-rafal/> (Jeu international d'écriture de assitej) - Dis Papa, toi aussi tu vas mourir un jour, 2018 - Trop petite, 2017, - Cadeau intergalactique nous t'offrons, 2015 - Sisyphe amoureux ou la fin d'un mythe, 2014*

Divers.

- *Imprécations et La Nomade* - in la Revue Ananda, Novembre 2008
- *Je suis partie faire pousser mes racines* – Inédit (marathon de lecture EAT *Du neuf en Avignon* 2010)
- *Georges (nouvelle)* - in *Effets Mer*, Editions du Gué 1996
- *Comment je suis arrivée au sommet de l'Himalaya d'où je vous écris en ce moment* - Inédit, 2001

Résidences, bourses, prix...

Lauréat des Inédits de Cahors, 2019 pour *Les mots qu't'as dans la peau*.
Lauréate ARTCENA, Prix Kamari (Postures) et du comité de lecture jeune public des EAT. Finaliste des journées de Lyon des Auteurs de théâtre, du jardin d'Arlequin (Guérande), du prix PlatO et du PRIX TERZIEFF du LUCERNAIRE pour *Il y a une Fille dans mon Arbre - 2018*
Lauréate des Inédits de Cahors, 2017 pour *Les mots qui tombent du ciel*.
Finaliste de *l'InédiThéâtre 2012* (Postures, Lansman et le théâtre de l'Aquarium) pour *Où étais-tu ?*
Lauréate du concours *la scène aux ados 2011*. (Lansman, scène aux ados volume 7) pour *Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire*
Lauréate française du concours européen d'écriture *Camper Citytelling 2010 avec la fille immobile*
Finaliste du concours *commande d'écriture en Seine-Saint-Denis 2009*
Finaliste de *Nouvelles au Pluriel 1998* avec *comment je suis arrivée au sommet de l'Himalaya d'où je vous écris en ce moment* (1998)
Résidence d'écriture à Annamakerigh/Irlande pour *Suzanne Valadon, The Nude Who painted Back* (1997)
Finaliste du concours de nouvelles de L'Université de Paris 8 avec *Georges* (1996)

CECILE RIST – Metteure en scène, pédagogue et professeure Technique Alexander



Comédienne issue d'une famille d'amoureux des mots mais à tendance désincarnée, Cécile Rist se trouve dépourvue lorsqu'elle découvre ce qui réellement l'émeut au théâtre : **LA POETIQUE DES CORPS**.

Inspirée par Jean-Claude Cotillard, son professeur à l'ESAD, par les spectacles d'Eric Lacascade et de Declan Donnellan, puis par le travail ludique des archétypes de John Wright (spécialiste du physical theater en Angleterre), elle agrmente sa formation de séjours en Angleterre (auprès de John Whright), en Italie (chez les Grotowskiens de Pontedera) et ira jusqu'aux bords du lac Baïkal pour orienter résolument son parcours vers un théâtre physique,

ludique, direct, souvent burlesque, et toujours visuel.

C'est par hasard qu'elle découvre la mise en scène - qui lui paraît un endroit d'expressivité plus puissant encore que le jeu. En résidence à Avion dans le Pas de Calais de 2006 à 2009, elle enchaîne les mises en scène, de Marivaux à Pinter en passant par ses propres textes. Les spectacles qu'elle crée au sein de la Compagnie BordCadre défendent une grande exigence artistique, associée à une lisibilité directe et immédiate. En 2011, la cie prend une pause. Elle se réveille tout récemment avec **LA NUIT JUSTE AVANT LES FORETS** de Koltès, créé en juin 2018 au Café de la Danse et repris au Lavoir Moderne Parisien et en Avignon au Petit Louvre, en juin et juillet derniers.

Pendant cette pause, Cécile s'essaie à des formes plus atypiques, des petits classiques sur canapé (Musset et Cocteau en théâtre d'appartement), ou l'entresort **CECI N'EST PAS UN PIPE-SHOW** et la série théâtrale **LIGNES DE FUITE** qu'elle écrit avec Sabrina Delarue. Dans cette veine hybride, elle accompagne l'artiste Frede Leroy pour l'élaboration de son spectacle chanté **LE FIL DE L'AIR** dont une première étape de création sera proposée en Novembre prochain au Théâtre de Verre.

Parallèlement, elle rencontre la Technique **ALEXANDER**, un fascinant outil de connaissance de soi qui emprunte des chemins très inhabituels et souvent inédits. Fort de cette rencontre, son travail de mise en scène gagne en puissance, son jeu en ampleur, ses salles de travail en légèreté et en précision, et sa vie quotidienne en structure et en douceur. Tant d'aspect de son existence sont métamorphosés qu'elle décide de s'y former en profondeur et de devenir elle-même passeuse de ces outils. Elle les transmet à des musiciens et des acteurs dans le cadre de la formation continue, ainsi qu'à des groupes de jeunes acteurs, danseurs, ou musiciens dans des conservatoires et écoles d'enseignement artistique.

En 2016, lors d'un **BOCAL AGITE** à Gare au théâtre (Vitry sur Seine) qui rassemble auteurs, acteurs et metteurs en scène, Cécile met en scène un court texte de Natalie Rafal... La rencontre humaine et artistique est joyeuse et fructueuse. Natalie propose à Cécile de l'accompagner sur sa dernière création jeune public : **LES MOTS QUI TOMBENT DU CIEL...** Leur collaboration continue. Tandis qu'elles travaillent à développer ensemble un projet d'anticipation autour du thème du transhumanisme **JE VEUX BIEN MOURIR MAIS JE VEUX PAS QUE ÇA SE VOIE** dont elles présentent une pastille en sortie de résidence au Studio Théâtre de Charenton en mai dernier, une fille pointe son nez dans leur arbre...

CV des interprètes

Roxane Driay (Lucille)

Comédienne, metteuse en scène et danseuse



Portée par son grand souhait d'allier pratique et étude théâtrale, Roxane mène parallèlement une formation de comédienne au Conservatoire du 10ème arrondissement à Paris puis au Studio de Formation Théâtrale de Vitry, ainsi qu'une licence d'études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle.

Elle se lance ensuite dans différentes activités : mise en scène, jeu et direction d'atelier.

En 2018, elle valide un Master de Théâtre en Création avec le projet P.L.U.S, spectacle-fleuve de 12h dans lequel elle joue et met en scène.

En 2019 elle rejoint le Labo Théâtral de la Colline sous la direction de Frédéric Fisbach.

Au sein de la Compagnie Qui Vive, qu'elle a fondée, elle monte plusieurs spectacles, présentés au Festival d'Aurillac, au Théâtre 14 et au Théâtre El Duende. Elle rejoint d'autres projets en tant qu'assistante à la mise en scène et dramaturge, au Théâtre de l'Opprimé, au Théâtre de la Reine Blanche et au Ciné 13- Théâtre.

Ces expériences affutent son regard et ses méthodes de travail.

En tant que comédienne, Roxane participe à plusieurs projets, notamment en tant que lectrice dans le Collectif *A mots Découverts*, mais aussi au *Théâtre du Fou* à Lyon. Elle a également joué dans le projet *Future No Future* au Théâtre Dunois, mis en scène par Gilles Martin, *Variations Sérieuses* à la Maison des Métallos mis en scène par Benoît di Marco et *Piscine pas d'eau* au Point Éphémère dans le Festival des Idées, mis en scène par Pablo Dubott.



En tant qu'intervenante, elle enseigne en option théâtre au Lycée Montaigne à Paris et à la MC93 à Bobigny. En 2019 elle rejoint le Labo Théâtral de la Colline sous la direction de Frédéric Fisbach.

Elle rencontre Natalie Rafal lors d'une session de travail avec le Collectif *A Mots Découverts* et une nouvelle aventure commence.

Julian Peres (Syd)

Comédien, Danseur, Acrobate

C'est par le cirque que Julian emprunte pour la première fois le chemin de la scène, à l'âge de 7 ans. Il se familiarise ensuite à la danse contemporaine, puis au théâtre en passant par différents conservatoires Parisiens. Il décide ensuite de prendre le large, et poursuit sa formation de comédien à l'École Supérieure de Théâtre au Canada.

Passionné par les planches, il mêle désormais les trois disciplines, tantôt en France, tantôt outre-Atlantique, avec divers chorégraphes et metteurs en scène, tel que Marcel Maréchal, Dave Saint-Pierre, Yves-Noël Genod, Alexandra Royan, Delgado Fuchs, Claude Bardouil, Patrice Dubois, Peter Bataklijev, Priscille Amsler, Chrisel Larrouy ou encore Yohan Bret.

Julian est aussi présent au cinéma, joue sous la direction de Christian Duguay en 2015 et dans divers courts métrages. En danse et cirque, il collabore avec Melissa Von Vepy, Guillaume Laurent, Nadia Vadoori, Nour Caillaud, Anne Bérélowitch, Arnaud Pontois Blachère, Camille Roy etc...

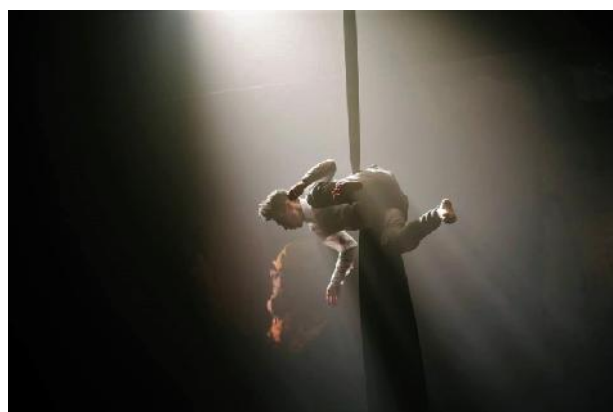


En 2016, il intègre la compagnie l'An 01 avec laquelle il monte *la Mort de Tintagiles* de Maeterlinck. En 2018, la compagnie Les Mangeurs de Cercle l'engage pour la création de son spectacle *Les Échappés du Carrousel*.

Julian désire étendre sa pratique artistique au-delà des théâtres. Il intervient notamment auprès d'institutions pénitentiaires (au centre de détention de Muret), EPAD, scolaires et collabore en 2019 avec la compagnie Théâtre Extensible sur un spectacle pluridisciplinaire, *Demain j'ai oublié*, dans lequel sont impliqués acteurs professionnels et personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

Il rencontre Natalie et Cécile lors d'une audition au Studio-Théâtre de Charenton en mai dernier.

Et c'est le coup de foudre artistique!



Michel Thouseau

Contrebassiste, compositeur, danseur et pédagogue



Il étudie la contrebasse classique, ainsi que la contrebasse jazz avec Ricardo del Fra et Jean-François Jenny-Clarke. Il obtient le premier prix de contrebasse classique au CNR de Saint-Maur-des-Fossés. Depuis plusieurs années il enseigne le jazz et les musiques improvisées à l'EMDA de Torcy. Il étudie le sitar indien en Inde et auprès de Patrick Moutal, professeur au CNS de Paris.

Michel Thouseau est aussi danseur et pratique des interventions performances en solo dans le théâtre, la peinture et les arts plastiques. Il collabore avec Joelle Léandre, Carolyn Carlson, Julie Brochen, Philippe Talis...

Michel a créé la musique de plusieurs spectacles de la Cie Les Chants de Lames, notamment celle de *Ferme les yeux et regarde au loin*.

« Sa double qualité de musicien et danseur permet à Michel Thouseau de développer un rapport fécond, original et profond entre danse et musique, notamment par une singulière réactivité immédiate : danse révélant la musique, musique créant la danse. Extensions réversibles : de la nature à la culture, de la performance à l'écriture, du son à la musique, de la musique à la danse, du temps à l'espace, de la terre au ciel... » Alexis Bosch

« Il est très difficile de parler des créations musicales de Michel Thouseau pour plusieurs raisons. La première est que l'instrument sur lequel il voyage est unique au monde. C'est une contrebasse traditionnelle sur laquelle il a fait installer des cordes sympathiques. On perd donc le timbre essentiel de la corde frottée car par sa présence, il réveille des familles d'harmoniques aléatoires. Parfois Michel se concentre sur une ligne mélodique qu'il pousse de bout en bout jusqu'à l'obstination, parfois ses yeux se révulsent et l'on entend qu'il se baigne dans la mer harmonique sans tenir le moindre compte des cordes matérielles. Il joue de cette contrebasse avec un archet, mais aussi avec le corps, la tâtant, l'interrogeant du genou ou du bassin, l'aimant ou la repoussant, la grattant et la caressant. Il la pose, s'en sert de caisse, de rien. Il est souvent plus petit qu'elle et c'est elle qui joue de lui (...) » Marc-Henri Lamande

Note d'intention du compositeur

Cette musique, en adéquation avec la forme théâtrale, utilisera les divers langages contemporains, en recherche de synthèse et d'ouverture. Elle mêlera organiquement des sons d'origines instrumentales (contrebasse à cordes, flûtes et percussions ethniques), concrètes (sons enregistrés) et électroniques (traitements des sons instrumentaux et sons électroniques.)

S'appuyant sur mon expérience des musiques de scène (Carolyn Carlson, Christel Willemez, Stéphane Godefroy) la composition tendra à un jeu dialectique entre la surface et le « fond ». Jouant contrapuntiquement sur les antagonistes ou les connivences, sur le mystère ou l'immédiat. Révélant ainsi le contenu latent sans oblitérer le contenu manifeste...



LIINA KEEVALLIK - Scénographe, costumière, plasticienne et réalisatrice.



Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts d'Estonie en scénographie, Liina Keevallik soutient sa thèse doctorale à l'Université Paris 8.

Scénographe et costumière, elle travaille sur une soixantaine de spectacles, dans son Estonie natale, ainsi qu'en Europe. (France, Belgique, Espagne, Norvège, Chypre). Ses projets l'ont souvent menée à l'opéra, mais aussi vers le théâtre expérimental et le cinéma.

Son nom est à l'affiche de grands opéras classiques : *Carmen* (Bizet), *Faust* (Gounod), *Turandot* (Puccini), *Werther* (Massenet), *Les Huguenots* (Meyerbeer), *le Barbier de Séville* (Rossini), *Così fan tutte* (Mozart), etc. Elle crée

aussi le décor et les costumes des comédies musicales de *Jesus Christ Superstar* (Lloyd Webber), *Orphée aux enfers* (Offenbach), *My Fair Lady* (Loewe), etc. Passionnée par la collaboration entre l'image et la musique, elle cherche constamment de nouvelles formes de mise en scène qui mêle ces deux médias.

Pendant 8 ans, Liina est chef scénographe au Théâtre Von Krahl (Estonie) Elle travaille sur plusieurs productions "multimédia" alliant théâtre et audiovisuel : *L'Histoire du Soldat* (Stravinsky), *Les Jeux Estoniens*, *Le Graal*... Elle écrit et met en scène des spectacles visuels, musicaux et scénographiques, œuvre aussi pour le théâtre dramatique, la danse contemporaine et le théâtre des marionnettes. Elle expose en tant qu'artiste peintre, conçoit des installations, crée des affiches, écrit pour le théâtre, le cinéma, la chanson et même l'Opéra. Au cinéma, elle signe des décors de courts et longs métrages ainsi que des films d'animations. Elle réalise aussi ses propres films : *Estonitudes parisiennes*, *Roméo, Juliette et Jüri*, *Temps perdu*.

A Paris elle travaille, entre autre, au Théâtre du Lucernaire, à l'Essaïon, au Vingtième Théâtre, au Théâtre de 2 Rives à Charenton. C'est là que Liina rencontre Natalie Rafal, en signant la scénographie et les costumes d'une de ses pièces : ***Cette femme avec qui tu crois vivre...*** (commande de la Cie Fleming Welt) Natalie s'enthousiasme pour la poésie de Liina et lui demande de réaliser la scénographie de ses trois dernières pièces : ***Où étais-tu ? Road-trip amoureux poétique et déjanté, au Théâtre du Lucernaire à Paris, Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire (et elle-même par la même occasion)*** au Studio-Théâtre de Charenton et en tournée et ***Les Mots qui Tombent du Ciel***, création jeune public dès 4 ans au Studio-Théâtre de Charenton et en tournée. (Cie Les Chants de Lames)

Chercheuse associée au projet international *Les Arts Trompeurs*, basé entre Paris et Montréal, Liina continue sa recherche universitaire au niveau post-doctoral au Centre d'Excellence en Innovation des Médias et Culture Numérique, Université de Tallinn. Ses recherches portent sur la poésie dans les nouvelles technologies.

Pour ses récentes réalisations - *Le Ballon Rouge* (Théâtre NO99), *Wake up! It's time to die* et *I'd rather dance with you* (Vaba Lava) **elle est nommée scénographe de l'année 2016 en Estonie**. Elle a également travaillé sur la **première mondiale de *Adam's Passion* de Robert Wilson et de Arvo Pärt**.

Sa dernière création est un projet franco-estonien – ***Cloud Opera ou le problème de Didon – spectacle pour lequel elle conçoit la scénographie et le livret***. Elle se réjouit de créer la scénographie ***d'Il y a une fille dans mon arbre***, texte qu'elle aime particulièrement...

LES CHANTS DE LAMES

Statut : Association Loi de 1901
Présidente : Caroline Jousse
Directrice artistique : Natalie Rafal
Direction pédagogique : Jérôme Pisani
Metteuse en scène associée : Cécile Rist
Scénographe associée : Liina Keevallik



Natalie Rafal



Jérôme Pisani



Cécile Rist



Liina Keevallik

La compagnie LES CHANTS DE LAMES est active depuis plus de vingt ans. En 2014, après 19 ans d'activités en région P.A.C.A., la compagnie – soutenue aux projets par la DRAC P.A.C.A., le Conseil Général du Var et les structures de la région – a posé ses bagages en Ile de France à Charenton-le-Pont dans le Val de Marne. Les premières années furent consacrées à l'affirmation d'un nouvel axe artistique ainsi qu'à l'implantation et au développement de la compagnie sur la ville de Charenton, le Val de Marne et plus largement l'Ile de France.

L'originalité de la compagnie est d'être dirigée par une Autrice de théâtre contemporain reconnue – Natalie Rafal * – et de bâtir les créations et les actions pédagogiques principales autour des projets d'écriture de l'autrice. Le directeur pédagogique et la metteuse en scène associée ** participent à la construction d'un parcours créatif original et rare dans le paysage théâtral actuel.

La compagnie présente deux autres caractéristiques notables et complémentaires. D'une part, elle s'inscrit principalement (mais pas exclusivement) dans le champ du théâtre dit « jeune public » et d'autre part, elle développe un important axe pédagogique en direction de l'enfance, de la différence – parfois appelée handicap – et de la diversité sociale et culturelle.

Le travail de la compagnie s'articule ainsi autour de deux axes principaux : la création des textes de Natalie Rafal et les actions à composantes pédagogiques. Enfance, éducation, développement sont au cœur de son identité et de son projet.

Nous croyons à la force de la poésie, de la légèreté, de la fantaisie et de l'humour comme véhicules/ chantiers de construction, de transformation et de réenchantement du monde.

Revue de presse des précédentes créations (extraits)

Les Mots qui Tombent du Ciel

Création 2016 tout public dès 4 ans – Editions L'Harmattan Jeunesse

Texte – **Natalie Rafal**

Mise en scène – **Cécile Rist**

Gilles Costaz (Webtheatre)



« Barnabé, tu attends que les mots te tombent du ciel ? » dit la mère. Hé bien, justement, voilà qu'ils tombent du ciel. Ils arrivent sous forme de bulles : bulles de savon, ballons de différentes tailles et de différentes couleurs, globes électriques.. Le petit Barnabé les attrape au fur et à mesure. Il aime tellement les mots ! Il les cache dans une grotte, mais les mots ne se plaisent pas dans l'immobilité. Ils veulent voyager. Barnabé rencontre un personnage appelé le Grand Songe qui prend l'enfant et les mots avec lui. Il en attrape, lui aussi, des vocable ! Etranges, étrangers. Ce sera une fête du langage. Ils sont deux en scène : l'auteure-actrice Natalie Rafal, qu'on perçoit à la fois comme un enfant et comme une magicienne - elle dit les mots, elle lance les bulles et les balles, Yves Javault, qui incarne un passant aux allures de clown vagabond. L'une est

le charme du conte, dans la douceur et le mystère ; l'autre (qui n'a pas peur des chutes et des contorsions) la poésie de l'ailleurs. Le texte fait penser à Prévert, Queneau, Tardieu. « Ramène ta phrase », dit l'une des répliques. Le goût du langage enchante cette fête qui fuit les facilités et parle finement à l'esprit de chacun.

<http://www.webtheatre.fr/Les-Mots-qui-tombent-du-ciel-de>

Marc Verhaverbeke (Magazine Culture)

Les enfants ont exprimé beaucoup de joie devant ce spectacle. Était-ce à cause des bulles de savon, des balles plus ou moins grosses qui ont envahi le plateau ? Était-ce à cause de l'écart physique entre Barnabé, un enfant, et Yves Javault, l'acteur qui l'incarne, un peu clown, un peu trop grand ? Était-ce à cause du nom de l'institutrice, Mademoiselle Dhézéros, qui les regarde dans le blanc des yeux ? Était-ce seulement à cause des mots et de leur frénésie ?

Sans doute un peu de tout cela. Parce qu'on sait bien que les mots ne tombent pas du ciel. Mais on sait bien aussi que parfois les enfants (admettons : les adultes aussi) sont rêveurs, qu'ils semblent s'absenter alors que, peut-être, ils prennent le large dans l'imagination et rencontrent des mots qu'ils croyaient ne pas connaître. C'est que les mots sont à tout le monde, qu'ils voyagent, qu'il suffit d'y être disponible. Et les mots ne se laissent pas enfermer. Ils empruntent l'échelle qui fait atteindre les nuages, et souffrent d'être prisonniers d'une grotte au secret.

Le texte de Natalie Rafal et le jeu des comédiens, l'utilisation des ces bulles et de ces sphères disent aux enfants que les mots méritent notre confiance et qu'eux-mêmes en sont tout-à-fait dignes.

J'ai vu une première étape de ce spectacle au Studio-Théâtre de Charenton-le-Pont (94), interprété par Natalie Rafal et Yves Javault (Compagnies Les Chants de Lames et Porte-Lune)

<http://www.paperblog.fr/8077935/les-mots-qui-tombent-du-ciel-de-natalie-rafal/>

Comment Marie-Forte Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire (et elle-même par la même occasion)

Création 2015 tout public dès 7 ans – Editions Lansman

Texte – Natalie Rafal

Mise en scène – Isabelle Labrousse

Gilles Costaz (Webtheatre, Politis, Le masque et la plume...)

« Un conte de fées sans fée »



Il y eut un temps où l'on commentait sans cesse les contes de fées. Même les mises en scène des contes de fées étaient des commentaires. Natalie Rafal a préféré réécrire les contes d'autrefois à sa manière, moderne, tout en gardant les archétypes - qui sont, en général de sales types. Elle a pris appui sur Le Petit Poucet mais elle a multiplié le nombre des enfants abandonnés et en danger, appelé l'ogre Gérard Beaux-Jarrets et fait d'une certaine Marie Forte Cuisse le personnage central. Ah, cette Marie Forte-Cuisse, comme elle a un grand cœur en même temps qu'une cuisse forte et un peu légère ! Mais elle a le défaut d'être l'épouse de Beaux-Jarrets dit aussi Big Ogre. Aussi tout se complique. Alors, en passant par des chemins nocturnes et l'aéroport de Hong-Kong, l'histoire d'amour aura son

« happy end », mais les enfants finiront par être moins bien élevés que les ogres !

C'est le monde féerique à l'envers, un conte de fées sans fée. Natalie Rafal prend les mythes à contre-pied comme Charlot fait tomber les policiers qui le poursuivent. On rit tout le temps car les effets de surprise sont aussi des gags. Ce n'est pas écrit pour les enfants sages, pas moraliste, avec une image indirecte et juste de la société d'aujourd'hui. Isabelle Labrousse a conçu une mise en scène minimale, nerveuse et rapide. Elle joue elle-même avec l'auteur, Natalie Rafal et Guillaume Edé : tous sont au cœur de l'action et dans l'évidence des personnages à chaque seconde. Les enfants ont ici ce qu'ils méritent : une farce joyeuse, d'une contagieuse drôlerie noire.

Où étais-tu ? Road-trip amoureux, poétique et déjanté au Lucernaire

Création 2014– Editions Les Cahiers de l'Egaré

Texte – Natalie Rafal

Mise en scène – Isabelle Labrousse

A écouter : Interview France culture: <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4961194>

« un autre jour est possible » à partir de la 15ème minute d'émission environ, « l'invité culturel »



Le monde.fr, Evelyne Tran

Elle a des papillons plein les yeux. Natalie RAFAL est une fille d'un conte d'Andersen de notre époque qui posait son cœur n'importe où, sur une pierre, un banc public, dans une salle d'attente d'aéroport pour l'entendre palpiter dès qu'un voyageur charmé venait lui conter fleurette. La mise en scène d'Isabelle LABROUSSE dépouillée mais gaie comme un jardin de récréation ainsi que la scénographie astucieuse de Liina KEEVALLIK concourent à donner au spectacle, son aspect aérien et fruité. Le texte fluide de Natalie RAFAL forme le chant d'un long poème qui ruisselle. C'est émouvant parfois même poignant, étonnant de fraîcheur. Un spectacle pour les âmes rêveuses qui savent lire sur les lèvres...

[contact](mailto:contact@leschantsdelames.com)

compagnieleschantsdelames@gmail.com

Tel – 06 12 46 44 96

www.leschantsdelames.com

<http://theatreauvent.blog.lemonde.fr/2014/12/28/ou-etais-tu-au-theatre-du-lucernaire-53-rue-notre-dame-des-champs-75006-paris-du-mercredi-12-novembre-2014-au-samedi-17-janvier-2015/>

Gilles Costaz (Webtheatre / 2014)

Un charme fou. C'est une danse des mots et des corps : une femme danse sa vie. Elle a la bougeotte, une folle envie d'amour et d'images, un cœur qui voyage autant que le corps, une ivresse qui ne sait pas s'arrêter. Le texte de Natalie Rafal est un poème, une série d'incantations, un jeu où la femme se perd et se trouve. Elle interprète son double dans le déhanchement, la souplesse, la passion, la surprise, la contorsion, l'émerveillement. Elle a dans la diction et le mouvement la pulsion de son texte, dansant, pressé. Guillaume Edé incarne tous les hommes il est avec beaucoup d'élégance et d'habileté un archétype de l'amant, toujours le même et toujours différent. Cette parade sentimentale et colorée, sur fond de Stones, Joplin et Patti Smith, a un charme fou.

Syvie Prioul (L'Obs / 2014)

Il faut monter au Paradis, l'une des salles du Lucernaire, pour découvrir ce spectacle tendre et léger. Sur le plateau : elle et lui. Elle se souvient de ses rencontres amoureuses, de la première nuit, mélangeant les noms, les dates, les lieux ; revenant sur un détail oublié. Lui la pousse à la confiance, se transformant au gré des confidences en Wayne, Barry, Félix... ou un autre – on n'arrive pas toujours à suivre la ronde des amants – comme celui qui arrache la moquette de son appartement de la rue Lepic ! Autour du globe l'héroïne a laissé des cœurs, sans doute aussi un peu le sien, même si la nostalgie n'est pas de mise – sauf peut-être au travers de la bande-son années 80... une belle promenade avec l'amour et la vie !



Simone Alexandre (Theatrauteurs / 2014)

Un spectacle absolument charmant vous attend au Lucernaire. On se laisse porter par cette histoire loufoque et surtout pas casanière ! C'est joyeux, l'écriture de Natalie Rafal est enlevée... bel équilibre entre les deux personnages qui se mettent l'un l'autre en valeur grâce à une mise en scène précise. La scénographe Liina Keevalik fait preuve d'une évidente maîtrise et d'un goût très sûr. Musique et lumières s'entrecroisent avec bonheur... Puisque nous sommes au Paradis, c'est de rigueur !

www.theatrauteurs.com/archive/2014/11/29/ou-etais-tu-de-natalie-rafal.html

Philippe Delhumeau (Theatrotheque)



Un carnet ouvert sur l'écriture intime de Natalie Rafal. Ses mots s'écrivent avec la magie des sentiments, la légèreté des désirs, la pulsion des fantasmes. Sa vie, une construction faite de murs fissurés par l'érosion de l'amour au masculin, pluriel. Son monde, un toit où marchent les ombres des hommes qu'elle a aimés. Sa force, être et ne pas être.

www.theatrotheque.com

Béatrice Chaland (le rideau rouge)

Petit moment de poésie surnaturelle...

<http://bclerideaurouge.wordpress.com>

FERME LES YEUX ET REGARDE AU LOIN OU LE GUIDE POUR REUSSIR SA VIE

Création 2008– Tout Public dès 8 ans - Editions Les Cahiers de l'Egaré

Texte – **Natalie Rafal**

Mise en scène – **Jérôme Pisani**

T T Deux amis se retrouvent chaque mercredi. Leurs rendez-vous sont l'occasion d'échanges sur les grandes questions existentielles. Adrix, le garçon, aime Zeldine et la mythologie grecque. Zeldine, elle, s'inquiète et se demande comment ne pas rater sa vie. Leur relation s'effrite lorsque l'amour du garçon se heurte aux peurs paralysantes de la jeune fille et à sa "questionnite" aiguë... Le texte de Natalie Rafal est un dialogue intime entre deux êtres en devenir. Le corps exprimant autant que la parole, les deux interprètes (dont l'auteure) alternent mouvements dansés et récit. Sur la scène nue, seules de grandes baguettes blanches, façon Mikado géant, délimitent un espace, marquent une séquence. Un spectacle tendre et plein d'humour sur la fin de l'enfance.



<http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/ferme-les-yeux-et-regarde-au-loin,18013.php>

Françoise Sabatier-Morel - Télérama sortir (2012)

AILLEURS L'HERBE EST PLUS VERTE.. ?..

Création 2003 – Editions Les Cahiers de l'Egaré

Texte – **Natalie Rafal**

Mise en scène – **Jérôme Pisani**



A la recherche d'elle-même, en quête d'amour et d'une place bien à elle dans un monde aux mille verts possibles, cette grande fille s'étonne de tout. Rien ne semble évident, pour elle, l'ordinaire lui faisant bien souvent écarquiller les yeux. Elle se pose des questions que d'autres ne se poseraient pas, révélant, par le biais de ces étonnements et interrogations biscornus, une profondeur insoupçonnée. La comédienne possède une présence scénique évidente. (...) à travers une belle écriture faisant intervenir humour, clins d'œil au public, mais aussi une sorte de tendresse parfois mélancolique, Natalie Rafal compose un univers fantasque qui a tout pour ne pas laisser indifférent.

Manuel Piolat Soleymat, le 5 juillet 2005

DIFFUSION – DERNIERES CREATIONS

Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire (et elle-même par la même occasion) de Natalie Rafal.

Tout public dès 7 ans. 50 REPRESENTATIONS A CE JOUR

IDF : Théâtre des deux Rives (Maquette) et Studio-Théâtre de Charenton (94) – 24 représentations
Thorigny, Le Moustier (77)
Espace V, Villepinte (93)
Espace René Cassin à Lardy (91) - MJC Corbeil (91) –
Espace 89, Villeneuve la Garenne (92)

GRAND EST : Espace Gérard Philipe, St André Les Vergers (10)
Théâtre de la Madeleine, TROYES (10)

PACA : Espace des Arts (Maquette) au Pradet (83)

Les Mots qui tombent du Ciel de Natalie Rafal.

Tout public dès 4 ans. 90 REPRESENTATIONS A CE JOUR

IDF : Théâtre du Val d'Osne, St Maurice (94) et Studio-Théâtre de Charenton (94) – 20 représentations
Théâtre du Vésinet (78)
Montigny-le-Bretonneux (78)
La Montgolfière, Vauresson (92)
Centre culturel Sydney Bechet, Garches (92)
Espace 89, Villeneuve la Garenne (92)
Cave à Théâtre, Colombes (92)
Théâtre Astral, Parc Floral de Paris (75)
Festimômes, Espace Jacques Tati, Orsay (91)
Espace René Cassin, Lardy (91) - Espace Ratel, Bièvres (91)
MJC Corbeil (91)
Thorigny, Le Moustier (77) - Mandres Les Roses (77)

BOURGOGNE-FRANCHE COMTE : Festival les mots à la Charité sur Loire (10)
L'Accent à Montbéliard (25)



Où étais-tu ? Road-trip amoureux, poétique et déjanté de Natalie Rafal.

55 REPRESENTATIONS A CE JOUR

IDF : Théâtre du Lucernaire à Paris - 50 représentations.
Thorigny, Le Moustier (77)
Studio-Théâtre de Charenton (94)
Théâtre 13 Seine dans le cadre du dispositif Première Approche manifestation des EAT-SNMS-AFA
Autres dates et lieux en cours...

PACA : Espace des Arts, Le Pradet (83), Théâtre Denis, Hyères (83)
Le Luc (83) Résidence au Collège organisée par le CG du Var invités par le théâtre de l'Imparfait

Ferme les yeux et regarde au loin ou le guide pour Réussir sa vie de Natalie Rafal.

Tout Public dès 9 ans. **150 représentations de 2008 à 2016 dans une douzaine de régions :**
IDF, PACA, PAS DE CALAIS, PICARDIE, LOIRE BRETAGNE, CENTRE, ALSACE, FRANCHE COMTE, BOURGOGNE...

IDF : Etoile du Nord, Paris 18^{ème}
Centre culturel de Torcy (77)
Théâtre du Vésinet (78)
La Barbacane à Beynes (78)
Théâtre Alexandre Dumas à Saint Germain en Laye (78)
Théâtre de Maurepas (78)
Théâtre Le Nickel à Rambouillet (78)
Salle Pablo Neruda à Morsang sur Orge (91)
Théâtre d'Etampes (91)
Espace 1789 à St-Ouen (93)
Théâtre du Garde Chasse aux Lilas (93)
Théâtre Rond Point Liberté à Saint Maur (94)
Espace Culturel Jean Vilar à Arcueil (94)
Studio Théâtre de Charenton (94)
Centre Culturel de Taverny (95)
Centre Culturel de St-Ouen L'aumône (95)
Théâtre de Villepinte (95)
Théâtre de Franconville (95)
L'orange Bleue à Eaubonne (95)
Espace Germinal à Fosses (95)



PACA

Espace des Arts du Pradet (83) et Théâtre du Rocher à la Garde (83)
Auditorium du Centre Culturel à St Raphaël (83) et Théâtre Comedia à Toulon (83)
Tournée organisée par le Conseil Général du Var dans 4 villes du Var (83)
Théâtre Denis à Hyères (83)

PAS DE CALAIS

Scène Nationale du Pas de Calais (Cultures communes) ville d'Avion

PICARDIE

MJC Espace Europe à Crépy en Valois (60) et La Manekine à Pont Ste Maxence (60)

LOIRE BRETAGNE

10 représentations (Tournée CCAS)

CENTRE

Théâtre de Chartres – Scène Conventionnée pour la danse et le jeune public

ALSACE - FRANCHE COMTE - BOURGOGNE.

10 représentations (Deuxième Tournée CCAS)